

CRIS DE L'ABONNEMENTS
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$7.00
POUR L'ETRANGER \$15.00 \$12.00 \$10.00 \$8.00
Les abonnements se paient d'avance par mandat postal.

Le Numéro
Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 \$2.50 \$2.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER \$4.00 \$3.50 \$3.00 \$2.50
Les abonnements se paient de 10 en 10 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE 1910

84ème Année.

L'INVENTEUR D'UN CRIME.

Paris, 15 octobre.

La protection des garçons de recette est à l'ordre du jour, depuis l'abominable crime, si minutieusement préparé, de Tussier et Demarest. Trop d'attentats semblables ont déjà été commis, et il importe de mettre ces braves gens à l'abri d'un quelconque danger.

On a rappelé quelques-unes des affaires criminelles analogues à celle qui vient de causer une si vive émotion. Il en est une, assez oubliée et curieuse pourtant, par ce qu'elle révèle de contrastes dans une âme d'assassin. Elle précède d'une année la célèbre affaire Lucenaire, et, sans doute, malgré les risques à courir, suggéra-t-elle, à ce bandit légendaire, l'idée de tuer le garçon de banque Gnevay, qui s'échappa que par miracle au sort qui lui était réservé.

Régéy, le triste héros de cette cause judiciaire, pourrait être considéré comme l'imitateur de ce genre de crime, qui a eu, hélas ! bien des imitateurs. Mais, après l'attentat, il s'opéra en lui une singulière réaction, et ce misérable fut capable d'un sentiment généreux. C'est par ces oppositions que cette physiologie d'artiste du mal est intéressante.

Régéy, qui était un ancien sergent de ville révoqué, attira le garçon de recette Ramus, de la banque Fabre, dans son logis de la rue de la Huchette. Il le connaissait un peu, ce qui explique l'imprudence de la victime. Pendant que Régéy feignait de chercher l'argent du billet présenté, il offrit à boire à Ramus; celui-ci accepta, pour son malheur, et défait aussitôt un poison violent avait été mêlé au vin. Alors, Régéy se précipita sur lui et l'acheva à coups de couteau.

La disparition de Ramus restait inexplicable lorsqu'on découvrit dans la Seine une boîte qui contenait sa tête coupée. On trouva, plus tard, dans un égout son tronc et ses jambes. Les médecins légistes établirent qu'il avait été empoisonné avant d'être frappé. L'enquête, cependant, ne faisait pas mettre la main sur le meurtrier. Des témoignages remontèrent bien qu'ils avaient vu un homme jeter une boîte dans le fleuve, mais ils ne purent donner son signalement exact.

Régéy n'avait pas été soupçonné. Quelques jours après le crime, il vint à la vérité, quitté Paris, mais sans hâte, en annonçant qu'il se retirait dans son pays, à Arques, près de Gray. Il avait pris très régulièrement un passeport, et, en bon débiteur, il avait soigneusement réglé quelques petites dettes dans son quartier.

A Arques, il avait annoncé qu'un modeste héritage lui permettait de vivre désormais à la campagne. Il avait acquis une maison et un champ. Il ne faisait point de dépenses excessives, et il menait l'existence d'un honnête retraité, inspirant même quelque estime à des voisins, pour qui il était de bon conseil. Depuis qu'il était là, sa vie était irréprochable.

Plusieurs mois s'étaient passés. L'affaire, devant les difficultés qu'elle présentait, car on n'avait pu découvrir où Ramus avait été tué, avait été à peu près abandonnée; elle était éteinte, quand une piste nouvelle fut reprise.

Un marchand de produits chimiques, M. Chevallier, constata, par hasard, qu'on avait soustrait une dose relativement importante d'un flacon d'acide prussique qu'il tenait en réserve dans une armoire et qui était à demi détérioré par le fait d'une préparation déjà ancienne.

Il fit cette déclaration. On vint à accuser de cette soustraction, et, par suite, de l'assassinat de Ramus, le fils de Régéy, qui était garçon de laboratoire chez M. Chevallier. Des présomptions graves pesèrent sur lui, et, avec quelque énergie qu'il s'efforçât d'être innocent, il fut arrêté. On établit une corrélation entre le vol de la substance prussique et la mort de Ramus. Bien des points restaient obscurs, pourtant, mais la justice croyait bien tenir le coupable. L'attitude de celui-ci restait ferme et on ne pouvait lui arracher des aveux, mais on pensait seulement qu'on avait affaire à un criminel se défendant bien.

L'arrestation de Régéy fils avait fait quelque bruit, bien que les journaux de l'époque fussent assez sobres de détails sur les affaires judiciaires. La nouvelle en arriva à Arques, reproduite par un journal local.

Alors, Régéy qui avait vécu jusqu'à sans aucune apparence de remords, semblant avoir la conscience la plus tranquille du monde, donna les signes d'un profond désespoir.

—Le petit n'est pas coupable, je vous le jure ! dit-il à ses voisins.

Puis, d'un ton révoqué, il ajouta : —Je le saurais !

Le lendemain, en effet, il partit pour Paris. Il restait dans l'âme de cet assassin, qui avait été féroce, un coin intact, sa tendresse pour son fils. Il n'avait pas hésité un instant. Il se présentait à la préfecture de police et se constituait prisonnier. Il ne retrouva quelque calme que lorsqu'on lui eut annoncé que son fils était remis en liberté. Il se refusa à parler jusqu'au moment où on lui accorda l'autorisation de le voir. Ce mélange de crime et d'affection paternelle attire l'attention autour de lui. Il y avait foule à la cour d'assises lorsqu'il y comparut. Ce soul d'épargner un innocent avait donné quelque prestige à ce misérable. Il cherchait le comte Obédure, qui l'obscurement lui masquait. «Me voici, dit le comte; assés bien ton coup».

Quand le roi eut expiré, Pomal dut laisser ouïr les cachots. Et son crut voir commencer la «résurrection des morts». Mais toute sa réparation pas : quatre mille sur neuf mille avaient été comblés. Un fils du marquis Tavora, jeté en prison quand il avait moins de cinq ans, avait perdu la parole et la raison. Quant à Dou Michel, il ressemblait à un squelette muni d'une interminable barbe blanche qui rejoignait ses genoux.

Le peuple cria vengeance; il insulta la livrée du marquis; il jeta des pierres à sa famille. Il exigea qu'on arrachât son médaillon de bronze incrusté dans le présacrat de la statue du roi. On y parvint à grand-peine; le peuple, avec de grandes clamours se rua sur l'image et la souilla.

Le marquis, presque octogénaire, dut s'exiler. Mais lui ne voulait consentir à le loger; et, lui qui, dans son voyage à Colimbre, avait été jadis porté en triomphe, il fut réduit à passer la nuit sur les chemins.

ce régime, le Père Malagrida devenait fou et on le condamnait comme hérétique à être étranglé puis brûlé. L'ambassadeur autrichien, Lebzelter, qui ne voulait pas croire à ces tourments sans les avoir vus, les voyait et il écrivait à Keanitz : ces raffinements de cruauté tournent à la sauvagerie. Deux Angaïstine avaient été enfermées ensemble; l'un d'eux fut attaqué d'une fièvre putride. Son compagnon eut beau demander du secours, on ne l'écouta pas. Il cria : «Le Père se meurt... il est mort». Nul ne vint. Et il fut réduit à creuser, avec ses ongles, une fosse au cadavre.

Pomal voulait conduire à sa guise les enquêteurs. S'obstinant à le conduire le prince de Palawan, à lui résister, il les roula de coups et avec un si bel entrain qu'il en perdit sa perruque. Il s'acharnait même contre les canonnières qui lui déplaçaient et il en dégradait quelques-uns de leur titre de saints.

Furieux contre Clément XIII, Pomal s'écriait : «Un roi a le droit de faire adopter à son pays telle religion qu'il lui plaît». Il ajoutait : «Des qu'un Pape est absurde, son élection est nulle».

Pendant que Joseph Ier agonisait, Pomal voulait profiter des dernières heures du pouvoir. M. J. de Hamel de Breuil à jadis raconté, dans la «Revue historique», cette scène tragique. Le bourgeois courait aux prisons et, sous sa hache, quatre têtes tombèrent. Il cherchait le comte Obédure, qui l'obscurement lui masquait. «Me voici, dit le comte; assés bien ton coup».

Quand le roi eut expiré, Pomal dut laisser ouïr les cachots. Et son crut voir commencer la «résurrection des morts». Mais toute sa réparation pas : quatre mille sur neuf mille avaient été comblés. Un fils du marquis Tavora, jeté en prison quand il avait moins de cinq ans, avait perdu la parole et la raison. Quant à Dou Michel, il ressemblait à un squelette muni d'une interminable barbe blanche qui rejoignait ses genoux.

Le peuple cria vengeance; il insulta la livrée du marquis; il jeta des pierres à sa famille. Il exigea qu'on arrachât son médaillon de bronze incrusté dans le présacrat de la statue du roi. On y parvint à grand-peine; le peuple, avec de grandes clamours se rua sur l'image et la souilla.

Le marquis, presque octogénaire, dut s'exiler. Mais lui ne voulait consentir à le loger; et, lui qui, dans son voyage à Colimbre, avait été jadis porté en triomphe, il fut réduit à passer la nuit sur les chemins.

LE MONUMENT SARDOU. Le Gala du 20 Octobre.

C'est jeudi soir le 20 octobre, comme nous l'avons dit, qu'a eu lieu, à l'Opéra, la magnifique représentation de gala organisée au profit du monument Victorien Sardou. Un programme éclatant avait été élaboré par le comité et a constitué vraiment une incomparable manifestation artistique digne de l'illustre auteur de «Patrie».

Ce programme réunissait, en effet, les noms les plus justement fameux de l'art lyrique et de l'art dramatique. Tout d'abord se sont succédés au pupitre Camille Saint-Saëns, Giordano, André Messager et Xavier Leroux, et la curiosité n'a pas été médiocre de voir successivement ces quatre maîtres diriger l'admirable orchestre de l'Opéra.

Avec une grâce digne d'elle Mme Lina Cavalieri avait accepté de donner son départ de plusieurs jours pour interpréter à cette occasion devant le public parisien le rôle de «Fedora» dans l'œuvre de Victorien Sardou et de Giordano; la grande artiste était assurée de trouver là un de ces parfais et délicieux triomphes qui partent au coté et son art si noble. Mme Cavalieri a eu pour partenaire le célèbre ténor italien De Lucia, venu spécialement pour la circonstance et dont la renommée est devenue mondiale. Entre autres titres de gloire, De Lucia

LE Marquis de Pomal.

Il y a peu de jours, à Liebonne, en pleine crise révolutionnaire, le marquis de Pomal était arrêté sur le coup d'avoir accueilli des religieux persécutés. Il y a un siècle et demi, un autre marquis de Pomal, celui qui fit le premier entrer son nom dans l'histoire, faillit succéder des révoltes pour avoir pas assez aimé les moines. Hâle à moitié s'était pas son fait. Et tant que vécut le roi Joseph Ier, Pomal fut, vingt ans durant, procureur des victimes de choix à tous les échelons de la capitale. Le Portugal sembla devenir une immense prison.

Les grâces de Saint-Julien étaient si riches en rate et en vers qu'il infectait le lit de Joséph Laurent Ouelin et partageait avec son oncle. Le Père Prs k'il n'avait qu'une paillasse pourrie et son bréviaire pour oreiller. A

Crampes

«Je Souffris 9 Ans»

écrit Mme Sarah J. Hoskins, de Cary, Ky. «J'avais de sérieux désordres auxquels les femmes sont sujettes et des crampes qui me mettaient presque à la mort. Je souffrais atrocement de mon dos et de mon côté droit. J'essayai de tout pour me soulager, mais je n'y parvins pas, et j'avais perdu tout espoir d'être jamais bien, quand enfin je commençai à PRENDRE CARDUI. Je puis maintenant laver toute la journée et vaquer aux soins du ménage avec facilité et c'est à



Mme S. HOSKINS, Cary, Ky.

Cardui que je dois la santé dont je jouis actuellement.

Mesdames, il vous faut Cardui pour la débilité dont vous êtes atteintes car il a été reconnu qu'il change cette faiblesse en force. Vous devriez commencer à en faire usage immédiatement, car il est dangereux de donner prise à une maladie quelconque sur n'importe quelle partie de votre corps. Chassez tous les maux singuliers aux femmes et combattez leur débilité, en prenant cet heureux remède des femmes : CARDUI. Commencez aujourd'hui !

PRECIEUX LIVRE GRATIS

Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, «How to Treat the Women's Cramps» décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieuses avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments, etc., pour les femmes Espédis gratis, franco de port. Adresse : Lady's Advertiser Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

celui d'avoir créé la «Cavalleria rusticana» de Mascagni. C'est assez indiquer l'éclat de cette représentation au disant que Mme Héglon et M. Maratore ont chanté pour la première fois un acte de la «Théodora» de M. Xavier Leroux, encore non représentée à Paris, que le corps de ballet de l'Opéra et l'inimitable Mlle Zambelli ont dansé le ballet de «Patrie»; que Mme Sarah Bernhardt a dit au à-propos de M. P. B. Ghézel à la gloire de Victorien Sardou; que Mme Régéy a joué avec MM. Galipaux, Signoret et Gaudé, le deuxième acte de «Madame Sans-Gêne», un milieu duquel ont paru, au cours du «Concert à la Marchésale», Mmes Rose Caron, Chénal, Martha Brandès, Marie Lecoq, Mlle Fagère, Francell, etc.

Le souvenir de la mémoire de Victorien Sardou et l'éclat du programme ci-dessus indiqué ont provoqué la générosité et la cordialité des souscripteurs et des spectateurs.

Mme Sarah Bernhardt a payé sa loge cinq cents francs, le baron Edmond de Rothschild deux mille francs. La Société des auteurs et compositeurs dramatiques s'est inscrite pour mille francs et la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique pour cinq cents francs. Parmi les premiers inscrits on a relevé les noms de :

MM. Paul Hervieu, Emile Moreau, François de Croisset, Hyde, Delannoy, Société des auteurs et compositeurs, Société des auteurs et éditeurs, MM. Peixoto, Willy Biemont, baron de Seekendorf, M. et Mme Robert de Fiérs, M. et Mme Sardou, marquis de Massé, M. Baréda, Xavier Schmidt, Mill, Germain, Mlle Urban, les cercles de l'Union artistique, des Capucines, etc.; MM. Faniès, baron Charrou de Bonquet, Hauser, Verbrug, Montefiore, Paskim, comte Lagarde, comte de Chevigny, Nalmia, comte de Camondo, docteur Mariage, Jean Nougère, Larose, Tony Dreyfus, Ferdinand Meyer, Alfred Bloch, Bana, Aglion, Osttau, Spies, Prevet, Lair-Dubreuil, Vigneron, Castellano, Amable, Doungnon, Ghézel, de Farconnet, Herrero.

Trezza di Masella, Emile Fabre, Gentien, René Brice, Revolt, Poinearé, Deschazel, Gangnat, etc....

DEPECHEES Télégraphiques

Un nouveau record de l'aviation

Etampes, France, 25 octobre—Maurice Tabuteau a battu aujourd'hui tous les précédents records de temps et de la distance en couvrant 259 milles en six heures et d'une seule envolée.

C'est ce même aviateur qui récemment avait volé de San Sébastian, Espagne, à Biarritz, France.

Arrivée de MM. Hawley et Pout à Montréal.

Montréal, 25 octobre—M. Allan R. Hawley et Augustus Post, les deux pilotes du ballon, «America II» qui après une aventureuse envolée ont heureusement échappé à la mort et gagné la course internationale d'aérostats, sont arrivés ce matin à Montréal, où une réception enthousiaste leur a été faite.

Une délégation de l'Aéro Club d'Amérique les attendait à la gare et leur a souhaité la bienvenue.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat au Portugal.

Lisbonne, Portugal, 25 octobre—Un décret lancé aujourd'hui par le gouvernement provisoire annonce la séparation définitive de l'Eglise et de l'Etat.

Un autre décret promulgue la liberté de la presse.

Précaution pour protéger le Kaiser.

Bruxelles, 25 octobre—Les précautions extraordinaires prises hier soir pour protéger l'empereur Guillaume et sa femme, l'impératrice Augusta Victoria, à leur départ de Bruxelles ont été expliquées aujourd'hui par le chef de police de cette ville.

Les raisons qui ont motivé ce redoublement de précautions sont parisiennes :

«Guillaume II avait reçu hier matin au palais une lettre signée par un anarchiste très connu à Bruxelles disant :

«Puisque personne n'a le courage de vous faire sauter, c'est moi-même qui jeterai la bombe».

Le chef de police ayant immédiatement communiqué de cette lettre prit les mesures nécessaires pour assurer la protection des souverains allemands. Des cordons de troupes furent stationnées entre le palais et la gare et la voie ferrée elle-même fut soumise à une étroite surveillance.

En dépit des plus actives recherches il a été impossible à la police de retrouver jusqu'ici l'auteur de cette lettre.

A CUBA.

La Havane, 25 octobre—Des rumeurs d'une insurrection à Pinar del Rio et à Guanatanamo ayant été mises en circulation hier soir à la Havane le gouvernement a immédiatement ordonné l'envoi de détachements de troupes dans ces deux localités.

Ce matin d'autres détachements sont partis du camp de Columbia pour la même destination.

Dans les cercles officiels on déclare que les bruits d'une insurrection ne sont pas fondés et que l'envoi de troupes à Pinar del Rio n'a d'autre but que de compenser en quelque mesure les pertes que l'ouragan a fait subir à la population de cette province.

La grève des employés des compagnies d'Express.

New York, 25 octobre—La grève des employés des compagnies d'Express : United, Wells-Fargo, Adams et American, qui a éclaté hier soir à New York a donné lieu aujourd'hui à des désordres d'une certaine gravité dans divers quartiers de la ville. Des «strike-breakers» engagés par les compagnies pour prendre la place des grévistes ont été attaqués par la populace, qui à son tour a été vigoureusement repoussée par les agents de la force publique.

Personne n'a été tué dans ces divers incidents, mais il y a eu de nombreux blessés, dont plusieurs grièvement. Le conflit le plus sérieux a eu lieu à New Jersey où les grévistes et leurs partisans ont attaqué les bureaux et les charrettes de la Wells-Fargo Express Co. Huit charrettes qui quittaient

Emprunt chinois placé aux Etats-Unis.

New York, 25 octobre—Il a été annoncé aujourd'hui dans les cercles financiers de Wall Street que les négociations pour un emprunt du gouvernement chinois de \$50,000,000 avec un syndicat de banquiers américains avaient été conclues ce matin à Pékin.

Le syndicat qui s'chargera de l'émission de cet emprunt comprend les banques : J. P. Morgan et Cie; Kuhn, Loeb et Cie; le National City Bank de New York et la First National Bank, de cette ville.

L'émission aura lieu sous forme de bons du gouvernement chinois, portant intérêt à 5 pour cent.

Ces bons seront offerts au pair aux Etats-Unis et en Europe.

Explosion d'un vieil obus.

Dakon, Gir, 25 octobre—Un obus qui était resté à moitié enfouï dans la terre depuis la guerre civile, a fait explosion ce matin dans le cour de la demeure du nègre Geo. Towns. L'explosion a été provoquée par un enfant qui frappait à tour de bras avec une barre de fer sur le dangereux engin.

Trois personnes ont été légèrement blessées par l'explosion.

AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE L'EXPRESS UNIVERSELLE DE L'AMERICA, sont priés de se rendre à une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 3 novembre, à l'Hôtel Grand Central de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question si ou non l'Article 111 de la Charte de la Compagnie de l'Express Universel de l'Amérique sera modifié de façon à ce que la Compagnie pourvue à son tour pour la ville de la Nouvelle-Orléans, de ses actions par elle pour le terme d'une Exposition, et aussi pour prendre des dispositions pour la construction d'un hôtel de son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'une habitation permanente; et aussi une semblable construction ou acquisition d'une habitation permanente par l'Etat de la Louisiane.

Et, pour en outre, amender la Charte de la Compagnie de l'Express Universel de l'Amérique et pour décider spécialement de l'achat ou non de la ville de la Nouvelle-Orléans, de ses actions par elle pour le terme d'une Exposition et autres.

Et, pour en outre amender l'Article IX de la Charte à l'égard de la liquidation des actions de la Compagnie après le clôture de l'Exposition et pour décider spécialement de l'achat ou non de la ville de la Nouvelle-Orléans, de ses actions par elle pour le terme d'une Exposition.

Comme la présente Charte de la Compagnie ne permet pas de procéder, les Actionnaires du dit Express Universel de l'Amérique sont priés de se rendre à la réunion au par ci-dessus.

JAS. L. WRIGHT,
Agent Secrétaire.

UN PRODUIT PUR D'UN PROCÉDÉ PARFAIT

Le Cacao de Déjeuner de BAKER

Est absolument pur et sain et fait un breuvage délicieux

Prenez le véritable qui porte notre marque de fabrique sur le paquet

52 Premiers Prix en Europe et en Amérique

WALTER BAKER & CO., Ltd.

Etabli en 1780
Dorchester, Mass.

